

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1983-1984

27 OCTOBRE 1983

Proposition de loi abrogeant la loi du 11 avril 1936 permettant au gouvernement d'interdire l'entrée en Belgique de certaines publications étrangères

 (Déposée par M. Vanderpoorten)

DEVELOPPEMENTS

La loi du 11 avril 1936 permet au gouvernement d'interdire l'entrée en Belgique de publications étrangères obscènes. Une telle interdiction doit faire l'objet d'un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres.

Nous proposons d'abroger cette loi.

Qu'il nous soit permis de rappeler succinctement les multiples objections et critiques auxquelles cette loi s'est toujours heurtée :

a) Sa constitutionnalité avait été longuement débattue au cours des travaux préparatoires. Le législateur ne la jugeait pas contraire à la Constitution. Néanmoins, la doctrine, depuis lors, l'a formellement déclarée inconstitutionnelle (Mast, *Overzicht Grondwettelijk Recht*, 1972, p. 426).

b) C'est par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres qu'est apprécié en définitive le caractère immoral d'une publication. Il n'appartient donc plus aux juridictions de se prononcer sur ce point. Elles doivent simplement constater que la publication a été vendue ou diffusée malgré l'interdiction qui la frappait.

La question s'est posée de savoir s'il était opportun d'attribuer ce pouvoir d'appréciation à l'exécutif et de permettre l'intervention de certains fonctionnaires, tels que les

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1983-1984

27 OKTOBER 1983

Voorstel van wet houdende opheffing van de wet van 11 april 1936 waarbij de regering gemachtigd wordt het binnenbrengen in België van sommige vreemde publicaties te verbieden

 (Ingediend door de heer Vanderpoorten)

TOELICHTING

Door de wet van 11 april 1936 wordt de regering gemachtigd het binnenbrengen in België van vreemde ontschuldig publicaties te verbieden. Dit geschiedt door een in de raad van ministers overlegd koninklijk besluit.

Wij stellen voor die wet op te heffen.

Derhalve veroorloven wij ons de vele bezwaren en kritieken, waarop de wet steeds is gestuit, bondig in herinnering te brengen :

a) De grondwettigheid werd uitvoerig besproken in de loop van de parlementaire voorbereiding. De wetgever achtte de tekst niet in strijd met de Grondwet. Nochtans heeft de rechtsleer sindsdien die wet formeel ongrondwettig verklaard (Mast, *Overzicht Grondwettelijk Recht*, 1972, blz. 426).

b) De uiteindelijke beoordeling van de onzedelijkheid van de publicatie geschiedt bij een in de ministerraad overlegd koninklijk besluit. De rechtbank heeft dus geen uitspraak meer te doen over het al dan niet ontschuldig karakter van de publicaties. Zij moet alleen vaststellen dat de publicatie, in weerwil van het verbod, verkocht of verspreid werd.

De vraag rees of het wel aangewezen was deze bevoegdheid toe te kennen aan de uitvoerende macht en of het wenselijk was in deze beoordeling bepaalde ambtenaren te

agents des postes, des douanes ou les fonctionnaires des départements de la Justice ou de l'Intérieur.

c) La loi règle la procédure de l'interdiction, mais ne prévoit pas la possibilité d'obtenir qu'elle soit levée.

L'interdiction d'importer un périodique s'étend en effet aux numéros à venir, dont on ne peut savoir à l'avance s'ils auront un caractère licencieux. On est en droit de penser qu'il s'agit là en quelque sorte d'une censure préventive, exercée sans nouvelle intervention des autorités judiciaires.

Cependant, la pratique aurait remédié à cette situation, bien que la loi n'ait prévu explicitement aucune procédure à cet effet. On peut dès lors se demander s'il ne conviendrait pas de prendre un règlement établissant formellement le principe et les conditions d'une révision des mesures prohibitives.

d) L'efficacité de la loi est souvent mise en doute, puisqu'il est possible que des ouvrages soient importés, diffusés, voire épuisés, avant que le Conseil des ministres ait eu le temps de prendre une décision administrative et qu'un arrêté royal puisse être promulgué.

e) Son efficacité est en outre réduite à néant lorsque, par exemple, après la publication de l'interdiction, le titre de l'ouvrage prohibé est modifié de façon à pouvoir continuer à l'importer.

f) Quant aux effets de l'interdiction, il ne paraît pas exclu que l'inscription d'un ouvrage sur la liste des publications interdites, la parution de celle-ci au *Moniteur belge* et l'écho qu'on en retrouve dans la presse, lui procurent indirectement une certaine publicité.

g) On s'interroge aussi sur la précision de la liste : en effet, elle ne contient pas les éléments nécessaires pour identifier l'ouvrage dont il s'agit.

h) Enfin, l'on peut faire état de quelques constatations plus ou moins négatives :

1. S'inspirant de l'article 14 de la loi française du 19 juillet 1881 sur la liberté de la presse, le législateur a entendu prendre une mesure de prophylaxie pour enrayer la criminalité sociale, qui rendrait largement superflue la répression proprement dite. Or, cette loi a été modifiée à plusieurs reprises et en dernier lieu par la loi du 4 janvier 1967, autorisant le ministre de l'Intérieur à interdire la distribution d'ouvrages, rédigés en langue française ou étrangère, qui constituent un danger pour la jeunesse.

2. D'autre part, il ne faut pas confondre cette interdiction avec le pouvoir du ministre des Communications et des P.T.T. de refuser le transport de certaines publications.

laten tussenkomen zoals agenten der posterijen, der douanen, of ambtenaren van de departementen van Justitie of van Binnenlandse Zaken.

c) De wet regelt de procedure van het verbod, maar voorziet niet in de mogelijkheid om de opheffing van het verbod te verkrijgen.

Het verbod een tijdschrift in te voeren heeft immers tot gevolg dat ook de toekomstige nummers worden getroffen, waarvan met niet vooraf kan weten of ze onzedelijk zullen zijn. Men kan hier terecht denken aan een soort van preventieve censuur, zonder nieuwe tussenkomst van de rechterlijke overheden.

Nochtans zou de praktijk dit wel hebben verholpen, hoewel er daaromtrent geen enkele procedure uitdrukkelijk in de wet is bepaald. Vandaar de vraag naar de noodzakelijkheid om de mogelijkheid en de voorwaarden van een herziening van een verbodsmaatregel uitdrukkelijk te bepalen door een reglement.

d) De doelmatigheid van de wet wordt vaak betwijfeld, vermits werken kunnen worden ingevoerd, verspreid en misschien reeds uitverkocht zijn, vooraleer een administratieve beslissing in de ministerraad kan worden genomen en een koninklijk besluit bekendgemaakt.

e) De doelmatigheid verliest eveneens alle karakter als bijvoorbeeld na publicatie van het verbod, de titel van het verboden werk gewijzigd wordt om verder de invoer te kunnen verrichten.

f) Wat het effect betreft, lijkt het niet uitgesloten dat door het op de lijst brengen van het invoerverbod, de publicatie in het *Belgisch Staatsblad* en de mogelijke ruchtbaarheid in de pers, een onrechtstreeks reclame-effect wordt bereikt.

g) Tevens worden vragen gesteld naar de nauwkeurigheid van de lijst : immers, er wordt geen melding gemaakt van gegevens die het mogelijk maken het bedoelde werk juist te bepalen.

h) Tenslotte kunnen nog de volgende min of meer negatieve vaststellingen aangehaald worden :

1. Naar het voorbeeld van artikel 14 van de Franse perswet van 19 juli 1881, werd beoogd een maatregel van sociale criminele profylaxie te nemen, die de repressie zelf grotendeels overbodig zou maken. De Franse wet werd echter herhaaldelijk gewijzigd, en laatst nog door de wet van 4 januari 1967, waarbij de Minister van Binnenlandse Zaken de verspreiding van zowel Franse als vreemde uitgaven, die een gevaar zijn voor de jeugd, kon verbieden.

2. Verder moet er een onderscheid worden gemaakt met de beslissingsbevoegdheid van de Minister van Verkeerswezen en P.T.T., inzake de weigering van het vervoer van bepaalde publicaties.

L'Administration des douanes — qui exerce un contrôle fiscal sur les biens importés en Belgique — est elle aussi tenue de rechercher les atteintes à la moralité et à la sécurité publiques.

De même, l'application pratique de la loi a été critiquée.

L'arrêté royal du 12 mai 1936 ordonnait la publication au *Moniteur belge* de la liste des publications interdites par la loi du 11 avril 1936. Cette liste serait mise à jour tous les ans ou tous les deux ans.

L'arrêté royal du 29 mai 1936 a interdit l'importation de 14 publications.

L'arrêté royal du 19 décembre 1936 en a interdit 5.

L'arrêté royal du 21 juin 1937 en a interdit également 5.

Le *Moniteur belge* du 5 juillet 1972 contenait une liste impressionnante de 444 publications frappées d'interdiction (arrêté royal du 14 juin 1972).

Détail curieux, on y retrouve le livre « Emmanuelle », alors qu'à peu près à la même époque, le film qui en a été tiré, passait en toute liberté sur les écrans.

Notons enfin qu'en 1953, le procureur du Roi de Tournai a tenté en vain d'appliquer la loi du 11 avril 1936 aux films « obscènes » ou contraires aux bonnes mœurs.

**

Au fil des ans, cette loi a soulevé des objections d'ordre constitutionnel, légal et pratique. Sa dernière application date d'ailleurs de 1972.

Son abrogation s'impose d'autant plus qu'il est foncièrement injuste, choquant et hypocrite d'interdire des publications étrangères, alors que certains écrits de chez nous et certains films, étrangers ou non, sont diffusés librement et présentés comme « divertissants », bien qu'ils n'aient rien à envier, en fait d'« obscénité », de « perversité » et « d'atteinte aux bonnes mœurs », à des publications analogues dues aux « artistes » étrangers les plus illustres.

Face à la pornographie, je fais mienne la formule de politesse par laquelle François Chalais termine sa « Lettre ouverte aux pornographes » : « Veuillez agréer, Messieurs les pornographes, l'expression de mon absence totale de considération. »

Cette appréciation vaut pour les productions nationales et étrangères, car il est faux de croire que « l'innocente » Belgique ne serait polluée que par les obscénités venant de l'extérieur, comme pourrait le faire supposer l'intitulé de la loi du 11 avril 1936.

Force est de constater, bien au contraire, que le mouvement de « libération » vers la société permissive a progressé à grands pas, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Des mutations se produisent dans presque tous les domaines. Ni l'image ni l'écrit n'y ont échappé.

Ook het Bestuur der douanen — dat een fiscaal toezicht uitoefent op de in België ingevoerde goederen — heeft de plicht na te gaan of er geen misdrijven tegen de bescherming van de openbare zedelijkheid en veiligheid gepleegd worden.

Ook de praktische toepassing van de wet wekte kritiek.

Bij koninklijk besluit van 12 mei 1936 werd de publicatie in het *Belgisch Staatsblad* bevolen van de lijst van de bij de wet van 11 april 1936 verboden publicaties. Deze zou om het jaar of om de twee jaar aangepast worden.

Het koninklijk besluit van 29 mei 1936 verbood de invoer van 14 publicaties.

Het koninklijk besluit van 19 december 1936 verbood er 5.

Het koninklijk besluit van 21 juni 1937 verbood er eveneens 5.

In het *Belgisch Staatsblad* van 5 juli 1972 vindt men een indrukwekkende lijst van 444 verboden publicaties (koninklijk besluit van 14 juni 1972).

Merkwaardig detail hierbij is het feit dat het boek « Emmanuelle » op deze lijst voorkomt, terwijl de film zelf, gemaakt naar hetzelfde boek, rond hetzelfde tijdstip vrij kon vertoond worden.

Tenslotte zij nog aangestipt dat de procureur des Konings van Doornik in 1953 tevergeefs gepoogd heeft de wet van 11 april 1936 toe te passen op « ontuchtige » films of films strijdig met de goede zeden.

**

De wet van 11 april 1936 heeft in de loop der jaren grondwettelijke, wettelijke en feitelijke bezwaren opgeroepen. De laatste toepassing dateert overigens van 1972.

De opheffing is te meer geboden daar het fundamenteel onrechtvaardig, ergerlijk en hypocriet is vreemde publicaties te verbieden, terwijl bepaalde inlandse schrifturen en al dan niet vreemde films vrij verspreid en « ter ontspanning » aangeboden worden, hoewel zij qua « obsceniteit », « ontuchtigheid » en « strijdigheid met de goede zeden » niet moeten onderdoen voor soortgelijke publicaties van de meest illustere vreemde « kunstenaars ».

Ik onderschrijf in verband met de pornografie, de beleefdheidsformule die François Chalais gebruikt als slot van zijn « Lettre ouverte aux pornographes » : « Veuillez agréer, Messieurs les pornographes, l'expression de mon absence totale de considération. »

Deze appreciatie geldt voor binnen- en buitenlandse produktes, want het is een grove misvatting te denken dat het « onbevleete » België slechts door vreemde obscene publicaties zou gepollueerd worden, zoals het opschrift van de wet van 11 april 1936 zou kunnen doen vermoeden.

Men moet integendeel vaststellen dat de « bevrijdende » drang naar de permissieve « society » zich snedig heeft doorgezet, zowel binnen- als buitenlands.

De mutaties doen zich op schier elk terrein voor. Dus ook in beeld en geschrift.

Dans ma jeunesse, qui ne fut pourtant pas sans reproche, la rougeur nous montait plus promptement aux joues. Aujourd'hui, la pudeur s'est élimée et la décence est moins vite blessée.

L'empire des sens était exploré avec circonspection. A chaque nouveau pas, nous étions en proie aux sentiments les plus contradictoires : désir, appréhension, désarroi.

Je me rappelle que mon père avait une petite ménagerie; un jour il y amena un bouc.

Ce rude gaillard s'en prenait à tout ce qui lui passait devant la barbiche. Le spectacle n'avait rien d'un badinage érotique mais relevait plutôt d'une lubricité sauvage.

Etant donné le caractère plutôt rudimentaire de notre éducation sexuelle — nous étions dans ce domaine des autodidactes, non sans expérience pratique, il est vrai — mon père décida de se débarrasser de cet encombrant animal.

Le bouc ayant payé de sa vie ses penchants effrénés, mon père nous confia : « Même un vieux bouc est friand d'une feuille tendre. »

Je ne comprenais pas. J'étais trop jeune.

Maintenant, je comprends. Mais je suis trop vieux.

Quoi qu'il en soit, le mode de vie actuel diffère fondamentalement de celui que j'ai connu « de mon temps ».

Les jeunes filles de dix-sept ans lisaient *Mathilde* de Jacques Perk ou *Toi et Moi* de Paul Géraudy.

En rhétorique, on nous permettait de lire *Geneviève ou l'histoire d'une servante*, d'Alphonse de Lamartine. Comme la brave Geneviève s'y voyait gratifiée d'un enfant naturel, la seule lecture de ce livre avait de quoi nous échauffer, mais elle nous aidait à apprendre le français.

C'est par la *Gouden Poort* de Julien Kuypers qu'entraîna en scène Karel Van de Woestijne qu'on ne pouvait cependant suspecter de verser dans l'indécence.

D'une voix rauque, mais pour le plus grand bien de notre initiation poétique, nous déclamions *Het Vervarelijk Festijn* (Le redoutable festin), extrait du recueil *De Modderen man*, où le poète chantait :

« L'éclat ardent d'une crinière de feu
surmontant ton front telle une torche au vent;
le défi lancé par un torse insolent;
le ventre arrondi et luisant comme l'airain. »

Notre curiosité était piquée au vif par le dernier vers de ce quatrain.

Herman Teirlinck nous mettait plus mal à l'aise avec Maria Speermalie et Ruige, qui consacraient des heures entières au « labeur épuisant de la chair », d'où il nous fallait déduire que, dans les plaisirs physiques, tout ce qui brille n'est pas or.

In mijn jeugdijaren, die nochtans niet vrij van smet waren, verraadde het schaamterood gewilliger een aantasting van onze pudeur. Thans is het schaamtegevoel afgeslankt en blijkt de eerbaarheid minder kwetsbaar.

Onze ontdekkingsstochten in het rijk der zinnen waren bedachtzaam. Elke stap voorwaarts ter verwerving van zinnelijk besef bezorgde ons tegen elkaar opbotsende gevoelens : begeerte, beduchtheid, onzekerheid.

Ik herinner mij dat mijn vader, die er een kleine diergaarde op nahield, eens thuis gekomen is met een geitebok.

Deze vinnige kerel viel alles en iedereen, die hem voor de sik kwam lastig. Wat hij opvoerde was geen erotische scherts maar geile wildebrasserij.

Gelet op onze precaire inwijding in de sexuele opvoeding — wij waren op dat gebied autodidacten, weliswaar met practische oefeningen — onttrok vader de bok aan de diergaarde.

Nadat de bok op de slachtbank de tol aan zijn ongebreidelde drift had betaald, zei vader : « Een oude bok lust nog wel een groen blaadje. »

Ik verstond dat niet. Ik was te jong.

Nu versta ik het wel. Maar ik ben te oud.

Wat er ook van zij : de levenstrant van nu verschilt grondig van die, die wij kenden « in onzen tijd ».

Toen lazen de meisjes van zeventien *Mathilde*, van Jacques Perk of *Toi et moi*, van Paul Géraudy.

In de eerste Grieks-Latijnse mochten wij Alphonse de Lamartine lezen : *Geneviève ou l'histoire d'une servante*. Daar de brave Geneviève met een natuurlijk kind gezegend werd was de lectuur van dit boek reeds een verhittende bezigheid. Maar wij leerden er Frans mee.

Langs de *Gouden Poort* van Julien Kuypers werd Karel Van de Woestijne ten tonele gevoerd, die toch geen onvertogen verhalen zou schrijven.

Schor als een kameel maar ten bate van onze poeziekennis lazen wij het *Vervarelijk Festijn* uit *De Modderen man* :

« O bralle broeiing van het schroeig hete haar
dat ge als de kromme vlam van een toortse torste;
uitdagend dreigement der driest gedragen borsten;
o buik die glooit en glanst gelijk een beukelaar. »

Deze laatste versregel prikkelde onze nieuwsgierigheid.

Herman Teirlinck verhoogde ons ongemak als hij Maria Speermalie en Ruige uren liet wijden aan « het smachtelijk labeur van het vlees », waaruit wij moesten afleiden dat bij lichamelijke geneugten het niet al goud is wat blinkt.

Felix Timmermans, lui, suggérerait tout un monde en disant d'une femme qu'elle était si belle qu'on ne pouvait s'abstenir de la toucher.

Bien avant lui, le doux Vondel, évoquant l'adultère, parlait d'un « baiser égaré sur d'autres lèvres ».

Nous apprenions ainsi que les choses de l'érotisme ne doivent s'accomplir qu'avec une certaine désinvolture : le sourire aux lèvres, en passant, avec délicatesse et sans insistance.

La plupart des littérateurs contemporains — autochtones et étrangers — ont été emportés par un courant de plus en plus rapide et impétueux, qui, d'observateurs timorés qu'ils étaient, a fait d'eux des acteurs inspirés, ainsi que le constatait Marnix Gijsen.

Ils nous décrivent minutieusement leurs activités érotiques et leurs besoins physiologiques, auxquels, allégrement, ils donnent libre cours, dans le lit conjugal ou ailleurs.

Ils nous détaillent complaisamment leur conduite répréhensible et analysent le corps adoré de la tête au séant.

En effet, il n'est rien qui puisse arrêter l'évolution des idées sur ce qui est permis et ce qui ne l'est pas.

N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qui ressort de la réponse du Ministre de la Justice à ma question parlementaire n° 1 du 2 mars 1981 relative au port du monokini ?

Résumant les instructions données à ce sujet par le procureur général près la cour d'appel de Gand, le Ministre répondit qu'en principe l'article 385 du Code pénal restait d'application.

« Le bain de soleil passif en monokini peut cependant être toléré à condition qu'il se pratique exclusivement sur la plage, avec la discrétion requise et ne suscite pas de protestation de la part des personnes se trouvant aux alentours. Ces conditions visent à éviter qu'il ne soit porté atteinte aux conceptions morales d'autrui. »

Quand on sait que certains jours il fait plus chaud à l'intérieur du pays que sur les plages caressées par les vagues et la brise, on ne comprend pas que ces lieux soient les seuls où les attributs féminins puissent se contempler à l'œil nu.

Nos compatriotes wallons ont décidément bien du chemin à faire pour échapper à toute discrimination. Comme si les conflits et frustrations communautaires n'étaient déjà pas suffisamment nombreux.

La réponse du Ministre montre que les choses ont fort changé depuis l'époque des cabines de bain qu'il fallait tirer jusqu'au ressac, avant que les plus sportives de nos aïeules puissent entrer dans les flots (Pol De Witte, *Knack*, 14 juillet 1982, p. 42).

On aurait pu s'attendre à ce que la société, qui a mis des siècles à entourer les rapports humains de quelque tendresse et d'un peu d'affection, dicte à ses hérauts littéraires des

En Felix Timmermans suggérée une hele wereld door van een vrouw te zeggen dat zij « schoon en onafbijbaar » was.

Veel eerder omschreef de zachtmoedige Vondel een overpel als « een kus de juiste mond voorbij ».

Wij leerden daardoor dat erotische dingen enkel met achteloosheid mochten volvoerd worden : glimlachend, terloops, vederlicht en zonder nadruk.

De meeste hedendaagse inheemse en « vreemde » literatoren evolueerden in een wilde stroomversnelling van « schuchtere waarnemers tot bezielden acteurs », zoals Marnix Gijsen vaststelde.

Zij beschrijven zeer nauwkeurig hun erotische activiteiten en de wijze waarop zij vrolijk hun fysiologische behoeften wegschuiven in de al dan niet echtelijke sponde.

Zij « verwennen » ons met menig detail nopens hun berispelijk gedrag en ontleden het geliefde lichaam van kop tot zitplooï.

De evolutie der opvattingen over « wat mag en niet mag » is immers onstuitbaar.

Blijkt dit niet uit het antwoord van de Minister van Justitie op mijn schriftelijke parlementaire vraag nr. 1 d.d. 2 maart 1981 in verband met het dragen van de monokini ?

De onderrichtingen van de procureur-generaal bij het Hof van Beroep te Gent samenvattend stelde de Minister dat in beginsel artikel 385 van het Strafwetboek van toepassing blijft.

« Passief zonnebaden in monokini kan echter geduld worden op voorwaarde dat dit uitsluitend op het strand plaatsheeft, dat het niet uitdagend geschiedt en vanwege de personen in de omgeving geen bezwaar uitlokt. Deze voorwaarden hebben tot doel te vermijden dat er afbreuk gedaan wordt aan de zedelijkheidsopvattingen van anderen. »

Wetende dat het op sommige dagen in het binnenland warmer is dan aan het door een aanschietsende zee en lichte bries gestreelde strand, is het een raadsel waarom dit oord het monopolie geniet om er de vrouwelijke attributen met het blote oog te mogen aanschouwen.

Onze Waalse landgenoten moeten al een hele afstand afleggen om elke discriminatie te verijdelen. Alsof er nog geen communautaire twistpunten en frustraties genoeg zijn.

Het hiervoor weergegeven ministerieel credo toont duidelijk dat een hele weg is afgelegd « sinds de toestanden met de badkoetsjes, die in de branding moesten worden gesleept vooraleer de sportiefsten onder onze grootmoeders de zee in konden. » (Pol De Witte in *Knack*, dd. 14 juli 1982, p. 42.)

Men zou mogen veronderstellen dat de mensheid, die eeuwen nodig heeft gehad om de menselijke betrekkingen met enige tederheid en genegenheid te omkransen, de intieme ge-

paroles plus idylliques pour décrire les comportements intimes de ses membres.

Cette attente est restée vaine.

Le réalisme prime tout et les gestes les plus secrets sont arrachés à l'intimité.

Le nivellement intellectuel se double d'un nivellement affectif. « L'âme est instable et le cœur vagabond », écrivait le poète J.C. Bloem.

Marnix Gijsen, dans ses chroniques de C. et K., a fait des remarques fort judicieuses sur la pollution littéraire de notre temps; il constate que le déclin ou la ruine d'une civilisation va toujours de pair avec la décadence des mœurs.

Il démontre au surplus que, dans la recherche de l'hédonisme, une certaine littérature de chez nous ne le cède en rien aux publications obscènes de l'étranger.

Pour ces raisons et toutes les autres à faire valoir en temps utile, il s'impose d'abroger une loi qui, en dépit du bon sens, fait une distinction entre les publications étrangères et les publications belges, d'autant plus qu'il n'est pas concevable de soumettre ces dernières à une censure préventive.

**

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE UNIQUE

La loi du 11 avril 1936 permettant au gouvernement d'interdire l'entrée en Belgique de certaines publications étrangères, est abrogée.

dragingen van haar leden door haar literair begaafde herauten wat idyllischer zou laten verwoorden.

Dit blijkt een ijdele hoop te zijn.

Zakelijkheid primeert alles en de intiemste gedragingen worden aan elke geborgenheid ontrukkt.

Naast de intellectuele is er ook de affectieve vervlakking. « De ziel is wankel en zwerfs het hart » dichtte de heer Bloem.

Marnix Gijsen, die in zijn C. en K.-kronieken achtenswaardige gedachten heeft gewijd aan de literaire pollutie van deze tijd, stelt dat de « neergang » of ondergang van elke beschaving in het verleden altijd gepaard ging met het verval der zeden.

Hij bewijst ten overvloede dat zekere vaderlandse literatuur in zijn streven naar hedonisme niet moet onderdoen voor vreemde ontuchtige publicaties.

Om deze en alle andere redenen, op tijd en stond te laten gelden, moet een wet, die tegen alle gezond verstand in, een onderscheid maakt tussen vreemde en inheemse publicaties worden opgeheven, te meer daar een preventieve censuur tegen deze laatste niet denkbaar is.

H. VANDERPOORTEN.

**

VOORSTEL VAN WET

ENIG ARTIKEL

De wet van 11 april 1936 waarbij de regering gemachtigd wordt het binnenbrengen in België van sommige vreemde publicaties te verbieden, wordt opgeheven.

H. VANDERPOORTEN.